DEUXIÈME ANNEE—NUMERO 166

LE CANADA

JEUDI, 22 JUILLET 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance.....$4.00 Six mois, payable d'avance.....$2.00
Payable dans le cours de l'année.....5.00 Payable à la fin du semestre.....2.50
Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur
C. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS OTTAWA.
J. A. COUIN,
Propriétaire.
Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

HOTEL RICHELIEU
COIN DES RUES
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT
Vis-a-vis le Palais de Justice.
MONTREAL.
Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté
CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.
Le public trouvera tout le confort à
DES PRIX MODÉRÉS
et l'Hôtel Richelieu ne le cédera en rien aux premiers hôtels de la Puissance.
L. B. DUROCHER,
Propriétaire
2 mai 1879. 1s.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA:—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.
AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
Ottawa, 7 nov., 1879.

Hotel Johnson,
50, RUE YORK.
JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.
Ottawa, 31 juillet 1879. 1an.

Achetez votre Thé
CHEZ

STROUD FRERES
45, Rue Rideau
ET A MONTREAL
On approvisionne le commerce.

BOULANGERIE A VENDRE.
Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.
S'adresser à
F. BRAZEAU,
No 32, rue Kent, Hull.
Ottawa, 17 jun 1880.

Réouverture
DU
RESTAURANT METROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)
P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser
LE METROPOLITAIN
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.
P. BRANNEN,
Propriétaire.
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER.
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc.
151, RUE RIDEAU.
BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.
Toutes les commandes seront promptement exécutées.
J. P. MURPHY,
151, rue Rideau
2 septembre 1879. 1an.

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.
Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, RUE RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879. an

Les Bains Turcs,
126 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes à leur service) de.....10 a.m. à 3 p.m
Pour Messieurs, de.....7 à 10 a.m
Et de.....3 à 11 p.m.
Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a.m. et de 2 à 4 p. m.
Ottawa, 9 juillet 1879. 1an.

AUX INVENTEURS!
J. Coursolle & Cie.,
Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA.
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B. P.—Boite 68.

$7.00 LA DOUZAINE.
140 doz. de Haches,
FABRIQUÉES AVEC
Le meilleur Acier de Firth,
—ET—
EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS
MANN & CIE.
Ottawa, 13 août 1879.

NOYER NOIR SOLIDE
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez
J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.
Fournis comme à l'ordinaire en futailles et en bouteilles, au bureau,
380, RUE WELLINGTON.
Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.
J. POCKLINGTON,
Gérant.
Ottawa, 27 novembre 1879.

L. A. Olivier
AVOCAT.
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRÊTER.
Ottawa, 23 juin 1879 1an

DR. A. ROBILLARD,
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.
Bureau de santé: *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*
Heures du Bureau de 9 à 4.

100
Canaris Chanteurs
CHEZ
ESMONDES

ANGLETERRE!
LE Dr GRAY, INVENTEUR DE
LA VITALINE
était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.
LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.
LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté-ci de l'Atlantique.
LA VITALINE
$1 LA BOUTEILLE.
En vente chez tous les pharmaciens.
Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

LE GRAND Remède Aglais—Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses; perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.
CIE DE MEDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.
27 avril, 1880.

MAISONS A LOUER
Une RÉSIDENCE en brique, contenant 10 appartements, avec remises et jardin, No. 152 rue Dalhousie; loyer, $10 par mois.
Un MAGASIN et RÉSIDENCE, No 170 coin des rues Dalhousie et Water; loyer, $12 par mois.
Pour plus ample information, s'adresser à
Madame H. PINARD,
84 rue Water.

OTTAWA PLATING WORKS
Deux portes de la rue Rideau.
J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,
No. 18, Rue Nicholas, Ottawa
Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.
Ottawa, 18 juin 1880 1an

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE
Joseph Drolet
FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,
Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crème Nectar, et autres breuvages pour l'été.
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.
Ottawa, 20 mai 1880. 1an

Fonds de Secours de Hull
Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendiés de Hull pauvent être déposées entre les mains du trésorier, D. Kerr, écr., gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.
E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.
Hull, 24 avril, 1880.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau:—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

DEMENAGEMENT.
F. DUHAMEL
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au
MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B,"
ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de
Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.
Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.
Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

Wm HOWE.
293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.
Importateur et marchand de
Tapisseries et de decors.
Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

O'GARA, LAPIERRE & REMON,
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.
MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE, EDWARD P. REMON

GIBSON, FILS et WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.
Le plus grand établissement de la vallée d'Ottawa.
Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.
Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.
GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull
Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.
Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.
19 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.
Ottawa, 2 février 1880.

L'OPINION PUBLIQUE
La collection complète de l'*Opinion Publique*, non reliée, est en vente à ce bureau.
Prix.....$30.00

Nouvel Atelier
Photographique
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1
DORION et DELORME
Propriétaires
Ottawa, 3 déc., 1879.

Alex. Mortimer.
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre,
IMPRIMERIE.
O. V. GREEND,
Directeur du département lithographique.
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.
ALEX. MORTIMER
194, 196 et 198 Rue SPARKS.
Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

J. Brewer,
ENCANTEUR
143 RUE SPARKS 143.
Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.
M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Glace! Glace!
Prise au-dessus des Chaudières
SAISON DE 1880
Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs., tous les jours,		CINQ MOIS,	$4 00
10 "	"	QUATRE "	3 50
10 "	"	TROIS "	3 00
10 "	"	DEUX "	2 25
10 "	"	UN "	1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quanité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.
Tarif spécial pour des plus forte commandes.
Ceux qui ont souci de leur santé feron bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.
Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.
J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

CHARCUTERIE
FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA
L'on trouvera toujours un assortiment de
Viande préparée de première qualité
Et vendue à des prix modérés.
Dindes desossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne Lard salé, etc., etc.
A. COURCELLE,
Carre du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs
Un bon assortiment de
Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au dessus du magasin de Gibson, confiseur.
Argent à prêter sur propriétés foncières.

FEUILLETON

LE Pain du Pauvre

PAR

RAOUL DE NAVERY

(Suite)

Chaque paysan apporta son présent au jeune ménage: qui une poignée de grains, qui des pommes de terre. Des femmes élevèrent des couvées, un agneau fut donné au petit enfant; une grosse oie à l'air bête, aux lourdes ailes volets devant la maison. Au printemps suivant, les roses dressées en espaliers et mêlées aux troènes, formèrent une haie autour de l'enclos. Le blé poussa, puis les graines variées, semées par Hans selon qu'on les lui donnait. Il récolta suffisamment de grain pour ensemencer le champ l'année suivante; on entassa une provision de pommes de terre pour l'hiver; on bottela le foin pour l'agneau. Hans et Marthe se trouvèrent les plus heureuses gens du village; quand un second enfant leur fut donné, sa venue devint le sujet d'une grande joie. On avait du froment pour ses repas, de la plume pour son lit, du lin pour ses vêtements.

Chaque matin, après le départ son mari, Marthe s'asseyait devant sa porte, sa petite famille à ses pieds, et travaillait en chantant.

Le dimanche, elle ne manquait jamais de se rendre à la grotte. Une idée pieuse et charmante lui était venue. En voyant que la Providence l'aidait, Marthe voulut à son tour soulager les autres. Chaque semaine, elle pétrissait un gâteau et le portait devant la Vierge de marbre; c'était la part du mendiant.

Sa famille s'augmenta; on comptait six enfants dans la maison, six petits enfants dont le dernier marchait à peine, dont l'aîné ne pouvait faire plus grosse besogne que de conduire les oies sur un terrain vague où les pauvres gens du pays menaient paître leurs moutons et leurs chèvres.

Dans ce ménage modeste, ni querelles ni jalousies; on priait, s'aimait, on travaillait. Cette vie était trop douce, sans doute, et Marthe n'aurait point gagné sa couronne, si un changement désastreux n'était survenu.

Le vieillard, qui avait abandonné à Hans le champ sur lequel sa maison fut bâtie, mourut subitement. On écrivit au seul parent qui lui restait, et quelques jours après un garçon de mauvaise mine, mal couvert de haillons honteux, se présenta chez le bourgmestre du village et lui remit des papiers, constatant qu'il était le neveu de Fritz Steinler.

—Comptez-vous habiter ce village? demanda le bourgmestre.

—Peut-être

—Je dois vous prévenir que le pays est tranquille; les cabarets y sont rares; on y vit ici en familles; vous ferez bien de ne point donner d'exemples fâcheux.... Vous vous nommez?....

—Bernhart.

—Voici les titres de propriété du vieux Fritz; vous pouvez, tout de suite, entrer en possession de l'héritage.

Bernhart sortit, le sourire aux lèvres; puis, avisant un jeune garçon, il le pria de le conduire à la maison du défunt.

Pendant le trajet, Bernhart s'enquit du nom et des habitudes des gens du pays, de la valeur de la terre et du revenu des propriétés de Fritz.

Quand il fut arrivé devant la porte, l'enfant étendit le bras et dit:—C'est là!—Puis, refusant tout salaire pour sa peine, il reprit, en courant, le chemin de sa demeure. Bernhart pénétra dans la maison de Fritz, ouvrit les fenêtres, closes depuis la mort du vieillard, et un sentiment de vague reconnaissance remplit son cœur pour l'homme qui lui léguait une fortune, à lui misérable vagabond. Cette première impression dura peu. Fritz alla prendre quelques bouteilles dans le cellier, s'étendit dans un fauteuil, et laissa errer ses regards sur le paysage.

Par un singulier hasard, la maison de Hans fut la première qui frappa sa vue.

Il la voyait accorte et gaie, rayonnante sous le soleil. Dans le jardin jouaient les enfants; au milieu de leur groupe bondissaient des agneaux et s'ébattaient des pigeons. Marthe filait. Jamais tableau plus reposant n'avait frappé Bernhart. Il se dit qu'il existait au monde un homme heureux, que cet homme était le mari de Marthe, le père de cette blonde famille. Puis reportant sa pensée sur lui-même, il se vit seul, tout seul.... Il se leva, s'appuya sur le rebord de la croisée et s'absorba dans des réflexions amères. Enfin, retournant à la table, il vida une nouvelle bouteille et sortit. Le bourgmestre ne l'avait point trompé en affirmant que les auberges réalisaient de minces bénéfices dans le village. Dans celle où pénétra Bernhart, un honnête voiturier mangeait sobrement, et buvait de même. La cabaretière le servait avec douceur, sans empressement mercantile La figure sournoise de Bernhart, ses vêtements sordides produisirent sur l'aubergiste une mauvaise impression.

—Ça! fit Bernhart, de la viande, du vin, j'ai un appétit du diable!

—Je le regrette, répondit la carabetière, mes provisions sont restreintes: du jambon, du fromage et de la bière.

—Servez! dit Bernhart, et sans défiance: je suis l'héritier de Fritz.... quand les champs seront vendus, il fera beau voir sauter les écus du bonhomme.... Vous aurez une large part si le jambon est bien fumé et si la bière a goût de houblon.

—Je crois connaître mal les secrets de mon métier, dit la femme en servant Bernhart avec lenteur, car il me déplairait fort, dussé-je en tirer profit, de voir les champs d'un brave voisin comme Fritz s'en aller en dépense d'hôtellerie.... L'unique auberge du village est la mienne, je n'abuse point de ma situation, et me contente d'un léger bénéfice.

—Après m'avoir vendu votre jambon, reprit Fritz, faites-moi cadeau d'un bon conseil.... Qui peut, dans le pays, m'acheter les vignes, les prés de Fritz?

—La vigne tient au clos des Mentz.... le pré limite le champ de Rupert.... Le bourgmestre s'arrangerait, sans nul doute, des autres pièces de terre

—Merci, dit Fritz, en se levant, marquez ma dépense sur l'ardoise, vous serez soldée à la première vente.

En rentrant chez lui, Bernhart tourna machinalement les yeux vers la maison de Hans. La lampe brillait comme une étoile. Le vagabond se représenta le tableau formé par le couvreur, sa femme et les six petits enfants. Une sorte de rage s'empara de lui. Il tira son briquet, le choqua contre un silex, alluma sa pipe, et murmura de sordes paroles entre ses dents.

Le lendemain, Bernhart résolut de s'occuper activement de la vente de son héritage. Son titre de neveux de Fritz lui eût mérité bon accueil, s'il avait paru tenir à perpétuer la bonne renommée de son oncle; mais on le jugea paresseux et méchant; on devina son passé dans sa figure ravagée, son front prématurément chauve, la sinistre expression de son regard. Du jour où il fut jugé, on le condamna à l'isolement. Les pères eussent redouté pour leurs fils l'exemple de sa fainéantise: les femmes auraient craint ses mauvais conseils. Bernhart crut qu'il racolerait au moins quelques garçons avides de liberté et prêts à s'abandonner à de grossiers plaisirs; mais, au bout de huit jours, il acquit la conviction que les jeunes gens se reposaient en famille, et que, sauf un braconnier nommé Tarfel, chacun se conduisait en honnête homme.

(A suivre.)